



## NOUVELLES DU PRÉAU



### Vraie ou fausse liberté.

Quelques belles oraisons de la liturgie pascale nous exposent les bienfaits de notre Rédemption, et parmi eux la « parfaite liberté » (lundi de Pâques), nous rappelant « *qu'au sein des multiples attrait du monde, nos cœurs soient fixés là où sont les vraies joies.* » (IV<sup>ème</sup> dimanche après Pâques). Cette liberté n'est autre que celle « *de la gloire des enfants de Dieu* » dont nous parle saint Paul (Romains VIII, 20-22). Mais bien conscient de notre fragilité et de notre malice, l'Apôtre des Nations nous met en garde : « *ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair* » (Galates V, 13). C'est ce qui fait précisément toute la différence entre la liberté par laquelle nous avons été affranchis de la véritable servitude, celle du péché (Galates V, 1) et la liberté entendue comme licence, indépendance, en écho au « *non serviam* » du démon pour satisfaire nos inclinations aux bassesses et aux péchés.

Or la société moderne – nous ne le savons que trop – se revendique de cette liberté dite révolutionnaire. C'est une nouvelle vision de l'homme qui s'est alors progressivement imposée : l'homme est devenu un individu autonome, qui serait capable de se construire par lui-même. Toute contrainte extérieure sera désormais suspecte, au motif qu'elle entraverait la liberté individuelle. Cette conception inversée de la liberté coupe l'homme de Dieu, le fait se replier sur lui-même, l'isole et c'est alors l'homme sans la Loi, sans la Grâce, sans la Révélation ; l'homme de plus en plus éloigné de ce qui le rattache de près comme de loin à Dieu, en particulier ses parents à « honorer » ; et finalement l'homme détourné de sa destinée éternelle, censée l'orienter. Pour contenter son égoïsme, l'homme recherchera plus les biens de la terre que ceux du ciel. D'où le matérialisme et l'hédonisme ambiants de notre société moderne !

Cette liberté n'est donc pas sans conséquence sur l'éducation. Les parents ne sont-ils pas en effet plus préoccupés par le bien être ou la réussite sociale de leurs enfants que par leur perfection chrétienne et

morale ? Que peut-il alors rester de la piété filiale due à des parents qui finalement ne cessent de répondre aux exigences d'un individualisme de plus en plus exacerbé à mesure que l'on contente sa « triple concupiscence » ?

Le libéralisme tend aussi à substituer à la subordination des hommes entre eux, des abîmes ou des murailles qui les séparent les uns des autres. C'est ainsi que l'éducation ne s'entend plus en terme de transmission ou de tradition, dont le corollaire nécessaire est la piété filiale. L'autorité des parents est d'autant plus disqualifiée que l'on a démolie la famille. Le seul éducateur valable devient désormais l'Etat, qui substitue aux courroies naturelles et familiales de transmission, son « Ecole » destinée à garantir les libertés modernes et à davantage écarter l'enfant de ses parents, dont le rôle de premiers éducateurs est de moins en moins reconnu. Le rêve ne serait-il pas d'ailleurs de concevoir un enfant sans l'intervention naturelle d'un papa et d'une maman ?

Les implications du libéralisme dans l'éducation se regroupent principalement sous deux formes :

Sous prétexte de ne pas écraser l'enfant sous le poids de la culpabilité, de la peur ou du complexe de ne pas être comme les autres, on opte pour une éducation **permissive**. Elle se veut plutôt complaisante, « ouverte », arrangeante... On néglige alors d'éduquer la volonté à l'effort, au devoir, au renoncement, à l'abnégation... on ne se soucie plus de la véritable formation de la conscience... on ignore les occasions de péchés. Sans peut-être le vouloir, on livre son propre enfant à la tyrannie de ses passions mauvaises.

Plus subtile encore, la méthode dite **persuasive** prétend convaincre sans contraindre. En vue d'obtenir de son enfant son adhésion ou son accord, il convient d'expliquer ou de persuader, à l'exclusion de toute forme de contrainte et de précepte qui viendrait d'En Haut. Cette pratique devient plus pernicieuse encore si l'autorité n'entend plus s'exercer par



référence à Dieu mais plutôt dans le seul souci que l'enfant se sente respecté et aimé.

Ces méthodes d'éducation libérale nous conduisent à la ruine, comparable à celle de Jérusalem où « l'on méprisait père et mère » (Ezéchiel XXII, 7). En effet que peut-on attendre des jeunes générations, dépourvues de toute assise et qui n'ont rien reçu qui puisse les orienter vers leur véritable destinée ? Rien d'étonnant que leur cruel état de déréliction ou d'abandon se traduise par l'arrogance, la désinvolture... plus dramatique encore, les fragilités psychologiques (apathie, aboulie, dépression, névrose...), la rébellion, la violence, l'agressivité sous toutes ses formes, la drogue, le suicide... la mort !

Tandis que l'éducation d'inspiration libérale condamne les jeunes générations à une déplorable aliénation, l'éducation chrétienne, qui ne se fait qu'au creuset de la mort au péché et du sacrifice, élève à la « parfaite liberté » qui est l'apanage de la vraie vie ■

---

### MARIAGE ENTRE ... ÉLÈVES

---



Le samedi 18 avril 2009, M. l'abbé Ramé a procédé en l'église de la mission de France-Saint-Pie X, pleine à craquer, au mariage le plus médiatique de l'année ... car notre cher directeur a fort justement rappelé que Maÿliss Raffard de Brienne et Stanislas Motte furent tous deux, durant toute leur scolarité primaire, élèves de l'école Saint-Ferréol ! ■ JPC

---

### UNE SÉANCE DE SPORT

---



*Préparation de l'épreuve de saut en hauteur*



*C'est raté !*



*Coup de frein ou ...*



*Mon Dieu, quel envol !*

---

## KERMESSE

---



**Tous les collaborateurs concourant à la réussite de cette manifestation importante pour la survie de notre école sont invités à la réunion préparatoire qui se tiendra au prieuré le mardi 5 mai à 20h30. Critiques constructives et idées nouvelles nous aideront à faire de cette fête un succès encourageant pour l'avenir.**

**Pour que la kermesse ne soit pas un « jeu de massacre » ... Venez nombreux ! JPC**